Découvrir les droits d'auteur en musique

YVERDON-LES-BAINS Les élèves du secondaire ont pu se familiariser à la vie d'artiste lors des animations du projet *respect ©opyright!*, le 4 mars, avec l'intervention du compositeur-interprète neuchâtelois Junior Tshaka.

TEXTES ET PHOTOS: JOANNE HABEGGER



Le chanteur de reggae neuchâtelois Junior Tshaka a cherché à réveiller la créativité des jeunes.

C'est un petit «oui» gêné et sérieux qui accueille la performance de Junior Tshaka au collège des rives à Yverdon-les-Bains. «Bon, ça c'est un oui d'école, mais comment on fait aux concerts? Est-ce que vous allez bien?» réitère l'artiste, recevant cette fois un «oui» quelque peu plus motivé de la part des adolescents.

Pas facile de réveiller et motiver des jeunes de 12 à 16 ans. Pourtant, le projet *respect ©opyright!* et le chanteur Junior Tshaka sont prêts à relever le défi. Et ceci pour aborder un sujet d'autant plus complexe: le respect des droits d'auteur. Mais en quoi cette notion juridique peut-elle intéresser des adolescents? C'est justement la mission de Sophie Reinmann, responsable Romandie du projet et animatrice ce 4 mars, de le leur faire découvrir.

«Ouah, elle est trop bien cette chanson! réagit-elle après que l'auteur-compositeur a mis l'ambiance avec son morceau *Comme un oiseau*. Moi je me dis, je vais l'utiliser pour un de mes spectacles de marionnettes, ça va marcher super bien et je vais devenir célèbre. Vous pensez que je peux?» Après quelques hésitations, un garçon ose prendre la parole: «Vous pouvez pas, c'est pas votre chanson!» Les exemples sont nombreux: utiliser une chanson pour un Tiktok, recopier le travail d'un autre artiste, utiliser des images dans la presse... Le droit d'auteur est partout autour de nous, d'autant plus à l'ère des réseaux sociaux.

> **«Je n'irais jamais vers un boulanger pour une baguette gratuite en échange de publicité.»**
> **Sophie Reinmann, responsable Romandie du projet.**

Il est important de comprendre que les artistes ont travaillé dur pour parvenir à créer ces différentes œuvres, et qu'il n'est pas correct de se les approprier sans leur demander, et surtout sans les payer. «Je n'irais jamais chez un boulanger pour lui dire: je vous prends une baguette gratuite, mais ça vous fera de la pub, je dirai à tout le monde que votre pain est le meilleur! Mais pour les artistes, on s'imagine qu'ils peuvent vivre d'amour et d'eau fraîche», illustre Sophie Reinmann.

A l'aide d'exemples donnés par le chanteur, ainsi que de dessins qu'elle a conçus pour l'occasion, Sophie Reinmann explique l'univers économique du monde artistique: les façons que les auteurs ont de gagner de l'argent, et les différents frais qu'ils ont à couvrir, que ce soit à titre privé ou liés à la production et à la rémunération des personnes qui interviennent sur leurs projets. Elle les sensibilise aussi au sentiment de trahison qui résulte du plagiat ou du vol d'une œuvre sur laquelle on a travaillé. Elle souligne que le plagiat est souvent dû à un manque de confiance en sa propre créativité.

«On pourrait se demander si ce n'est pas une trop grande responsabilité à leur faire porter», se questionne le chanteur Junior Tshaka, rempli d'empathie pour ces jeunes. Pour l'enseignant de musique Christophe Auer, il ne faut pas les sous-estimer: «Ils sont soumis à beaucoup d'influences des réseaux, mais savent décider ce qu'ils aiment ou non. Ils ont une capacité de jugement, c'est à nous de leur apprendre à utiliser cet esprit critique qu'ils ont d'instinct.» Pour lui, la problématique est trop peu abordée, et des interventions dynamiques comme *respect ©opyright* sont essentielles, même si elles pourraient engager encore plus les adolescents.

Un projet de longue date

Respect ©opyright! a été lancé par les sociétés de gestion des droits d'auteur en 2006. L'objectif est de sensibiliser les enfants à l'importance de cette notion juridique complexe. Au travers de diverses animations, plus de 60 000 élèves dans 500 écoles suisses ont déjà pu prendre conscience de cette réalité de la vie d'artiste, de ses implications économiques mais aussi éthiques et morales. Les exemples sont constamment mis au goût du jour, notamment pour mentionner les réseaux ou l'IA.

Pour Sophie Reinmann, responsable de la section romande, ces animations doivent rester un dialogue. Les écoles et *respect ©opyright!* échangent donc sur les besoins et les questions des élèves ou le choix d'artistes pertinents pour la région. Les discussions après l'intervention permettent aussi la réflexion sur des façons d'améliorer l'offre, notamment pour engager toujours plus les élèves et rendre le sujet concret.



Sophie Reinmann, enseignante, juriste et marionnettiste, utilise tous ses talents pour rendre le sujet plus parlant pour les jeunes.

LA TÊTE *ailleurs*

Ralentissons le rythme et prenons le temps de vivre, tout simplement... Bienvenue dans un voyage, riche en différences, découvertes et aventures, qui est notre quotidien durant un an. Changez vos habitudes et embarquez avec nous dans un environnement nouveau, en nous suivant dans nos péripéties à travers le monde, en passant par la Chine, le Laos, l'Australie, le Japon, les Philippines et bien d'autres...



Une famille aussi banale que spéciale... Melina habitée par la créativité, dont le mot d'ordre est «T'inquiète, je gère», sa sœur Tijana, qui y va souvent au talent avec plus ou moins de réussite, Slavica spontanée et assoiffée de découvertes, et Olivier, un pédagogue encore enfant dans l'âme. Voilà le portrait de cette famille yverdonnoise, désormais sans domicile fixe.

Sur Instagram: *travel_on_school_off*
Sur Facebook:
travel O N - School OFF

Destination la vie dans la rue

Après deux mois passés en Indonésie, nous volons vers Hanoï, où nous logeons dans la vibrante vieille ville, proche d'un petit lac très populaire.
Ce matin, il y règne une atmosphère légèrement brumeuse et paisible, les premiers rayons de soleil réchauffent l'air encore frais au Vietnam. Des gens s'adonnent à leur jogging, à un cours d'aérobic au rythme d'une musique énergique ou encore font du tai chi.
La rue offre un spectacle permanent, sur des trottoirs encombrés, nous obligeant à marcher sur la route, en évitant les nombreuses motos transportant jusqu'à cinq personnes ou des marchandises improbables comme des poulets ou un écran plat!
Au son des klaxons, nous découvrons les petits stands proposant par exemple de délicieux *banh mi* (sandwich vietnamiens avec de vrais baguettes).



Plus loin nous arrêtons une dame au chapeau pointu, avec une palanche en bambou sur l'épaule, pour lui acheter un peu d'ananas, des ramboutans et des mangoustines. Sur les trottoirs, de petites terrasses sont installées, avec de petites chaises où les gens boivent leur café, et les motos se garent juste à côté des étals de souvenirs et marché aux légumes.

Nous arrivons au Giang café, adresse reconnue pour goûter le célèbre café à l'œuf, ingrédient qui a remplacé le lait lors d'une pénurie durant la guerre d'Indochine, un délice doux et surprenant. Puis nous arrivons au grand marché couvert, où la population locale vient s'approvisionner chaque jour. Un vrai spectacle, tant il y a de grandes quantités de divers produits. Des stands aux épices à ceux de viande, en passant par les couteaux, les bijoux ou autres tissus, les couleurs sont magnifiques et les senteurs aussi variées que surprenantes. Les vendeuses au chapeau pointu sont assises au milieu de leurs fruits et légumes, comme faisant partie du décor. On échange un regard en passant, puis un sourire, accompagné d'un petit hochement de tête en signe de bonjour. Nos vies sont si proche à ce moment-là et en réalité tellement éloignées, mais l'espace d'un instant, nous avons partagé quelque chose.

«La rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la société..» ***Victor Hugo***



